

Episode n°31 : CHÈVRES, CANARDS, CHEVAUX ET PONEYS

Voilà au moins un sport équestre qui, pour une fois, n'a pas été inventé ni codifié par les Britanniques – quoi que son nom, *horse-ball*, puisse laisser penser.

Le *horse-ball*, cocorico, est une création 100 % française, même si elle nous a été fortement inspirée par des jeux pratiqués depuis des temps anciens par des populations lointaines.

À commencer par les éleveurs d'Asie centrale qui, autrefois (et aujourd'hui encore) s'amusaient à se disputer, à cheval bien sûr, et sur de vastes étendues, la dépouille d'une chèvre (ou d'un mouton, voire d'un veau), le gagnant étant celui qui parvenait à aller la déposer en un point défendu par le clan adverse. Ce jeu, connu en Afghanistan sous le nom de *bouzkachi*, au cours duquel tous les coups sont permis, est devenu célèbre en France grâce à l'écrivain Joseph Kessel, qui en fait une description magistrale dans un de ses romans, *Les Cavaliers*, paru en 1967.

Les amateurs de *horse-ball* revendiquent un second ancêtre, venu celui-là d'Argentine et appelé *pato*, ce qui, en espagnol, signifie canard. Ce jeu consistait, pour deux équipes de gauchos, à se chamailler pour arracher à l'adversaire un panier en osier (ou en cuir) contenant... un canard. Le vainqueur, paraît-il, pouvait alors porter ce précieux panier à une dame pour lui exprimer son désir de l'épouser !

En modifiant légèrement les règles de l'un et de l'autre, ces jeux sont devenus en France le *horse-ball*. Les dimensions des terrains de jeu ont été limitées (60 à 70 m sur 20 à 30 m) et la composition des deux équipes réduite à quatre cavaliers chacune (avec deux joueurs de réserve). En contrepartie de ces contraintes, le jeu, devenu discipline fédérale à part entière en 1986, est ouvert à des équipes aussi bien masculines que féminines, junior que senior et sur cheval que sur poney.

Le tour du monde
en 80 Chevaux

Jean-Louis Gouraud